

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues de Bade et de ses environs

Carlsruhe, 1850

Le nouveau Eberstein

[urn:nbn:de:bsz:31-140484](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-140484)

La ville a une église catholique et une évangélique.

L'association des flotteurs qui est fort ancienne forme la principale industrie de la vallée. Elle possède des forêts qui s'étendent à six lieues, et entretient un forestier que nomme le gouvernement.

Les planches, comme encore les grands chênes et les sapins, qu'elle fait couper annuellement, forment chaque année des radeaux considérables qui, pour la plupart, se rendent en Hollande.

Gernsbach possède aussi de nombreuses tanneries et des fabriques de sel d'oseille. Cette plante se trouve en grande quantité dans les montagnes.

De Gernsbach on arrive en deux heures, par un chemin pittoresque, à l'ancien couvent de Herrenalb, mais dont il ne subsiste plus qu'une chapelle en ruines. Elle est en style byzantin.

Quand on se rend de Bade à Wildbad qui en est éloigné de six lieues, on passe par-ici et par-dessus le Dobel à deux lieues de Herrenalb. C'est un des sommets les plus élevés de la contrée, et l'on jouit d'en haut d'une perspective très-étendue.

Encore deux lieues, et l'on arrive à Wildbad, situé dans une vallée étroite, mais attrayante. Les eaux de Wildbad sont renommées, les hôtels sont bons, et les établissements pour la société très-agréables.

Le nouveau Eberstein.

Ainsi nommé pour le distinguer du vieux Eberstein ou Ebersteinbourg.

La route qui conduit de Bade ici est de deux lieues et demi, et vraiment une

œuvre de l'art. C'est une promenade pittoresque. Le château occupe une situation attrayante, et la vue du haut de la tour a quelque chose d'inattendu qui surprend. D'un côté le regard parcourt la vallée de la Mourg, et se prolonge jusqu'aux Vosges, de l'autre la Mourg s'élançe écumante de vallées resserrées par les hautes montagnes qui les entourent.

On montre, près du château, une pente rapide nommée le Saut du comte. On raconte qu'un comte d'Eberstein franchit cette pente à cheval, pour échapper à des ennemis qui le poursuivaient, mais on ajoute qu'ayant voulu plus tard répéter par plaisanterie ce saut hardi, il y trouva sa mort.

Au pied de la montagne, sur la route qui conduit de Gernsbach au château, non loin de là maison des bains, est une chapelle solitaire que l'on appelle la clochette.

La tradition raconte que dans le voisinage vivait un ermite, se livrant dans cette solitude à la contemplation. Des chants mélodieux le réveillèrent une nuit, et une lumière surnaturelle brillait dans la forêt. L'apparition s'étant répétée il suivit cette lumière et finit par découvrir une image de la Vierge avec l'enfant. A l'endroit où il l'avait trouvée il bâtit une chapelle, et la clochette doit jusqu'au jour d'aujourd'hui sonner d'elle-même quand dans le voisinage quelqu'un se trouve en danger.

L'époque où Eberstein fut bâti tombe dans le treizième siècle, où Eberhard et Otto d'Eberstein partagèrent la souche en deux lignes. Otto fit construire ce château pour sa demeure. Ces comtes d'Eberstein avaient de grandes possessions, comme on le voit par les donations qu'ils firent aux couvents. Ils étaient puissants, considérés et alliés aux maisons princières de Bade, Brandebourg, Nassau, Deux-Ponts, etc., ce

qui servit à étendre leurs domaines. La maison s'éteignit, en 1660, et les domaines échurent à Bade.

On a rassemblé dans le salon du château les armes des ancêtres. Avant la destruction du château, en 1689, on voyait dans la salle des chevaliers les membres de cette maison, peints à fresque, par Baldung (Beaudouin) Grün.

Après sa destruction le château ne fut longtems qu'une ruine abandonnée. Enfin, en 1810, le margrave Frédéric releva ce château pour s'en faire une résidence d'été. S. A. R. le grand-duc LÉOPOLD l'acheta à la mort de ce prince, étendit les constructions, et embellit cette jolie résidence avec ce goût qui le caractérise.

La montagne du château produit un très-bon vin rouge, et il convient de remarquer qu'on trouve au château un gentil restaurant.

En remontant la vallée à partir de Gernsbach le long de la Mourg, on traverse les villages d'Oberstroth et de Weisenbach, dont les habitans se livrent à l'agriculture et au flottage. A partir d'ici la vallée devient de plus en plus étroite. A travers de profonds ravins la Mourg se précipite de rochers en rochers. A deux lieues de Gernsbach on atteint les hauteurs de Langenbrand, d'où, pour la dernière fois, on peut voir derrière soi Eberstein et les Vosges. La vallée profonde devient toujours plus sauvage, plus romantique, lieu de réunion pour les paysagistes et les amateurs de la minéralogie. La route passe en haut sur la pente même de la montagne, car dans la profondeur il n'y a plus d'espace pour elle. Des masses de granit de formes fantastiques souvent enveloppées des semaines entières dans les nuages, s'élèvent isolées de la profondeur. Ici la vigne ne croit plus, le châtaigner, le noyer la remplacent et parent les prairies et les villages.

A une lieue plus loin, après avoir traversé le village de Gausbach, on arrive à la belle paroisse de

Forbach.

Un pont de bois suspendu et couvert y conduit. L'église renferme quelques bons tableaux modernes, et son patron est peut-être le plus riche du pays. En effet, ce saint possède de riches dotations qui se composent de forêts de plusieurs lieues d'étendue.

Les habitants de Forbach vivent des travaux forestiers, et de l'élevé du bétail; de plus ils sont des tailandiers qui livrent d'excellentes faux, faucilles, haches, etc.

D'ici un chemin plus court conduit à Bade en trois heures, on passe sur une côte élevée, où sont situés pittoresquement les villages de Bermersbach, de Gaisbach et de Schmalbach.

Si l'on remonte la Mourg encore trois lieues jusqu'à la verrerie, on reçoit la véritable impression des hauteurs de la forêt Noire. La route, quoique bien soignée, se rétrécit, serpente sur les plus hauts sommets, au bord des précipices où grondent les torrents, et conserve à peine la largeur nécessaire, quoique l'art et le travail aient fait ce qui était possible pour gagner de l'espace sur la pente rapide.

Entouré de forêts dont les hauteurs s'élèvent toujours davantage, on découvre çà et là à travers les hauts sapins des bandes de prairies alpestres avec leurs meules de foin. On conserve ici le foin comme en Suisse, et en hiver on le descend sur des traineaux. Un pont de rochers passe au-dessus de la Mourg à l'endroit où la Munzach se précipite en sortant d'un profond ravin. Une hôtellerie isolée offre ici au voyageur,